

La Saint Jean des Arabes

Une Association Syrienne fait la fête pour reveler au Québec que son Saint Patron est enterré à Damas, à deux pas de la Grande Mosquée de la ville

Une autre fête de convergences arabo-québécoise, en plus de la partie arabe du Festival Interculturel de Montréal, a eu lieu le 24 juin dernier.

Il s'agit de la célébration par la communauté syrienne de la Métropole de la Fête de la Saint Jean Baptiste.

Pour la compréhension de ce fait, il y a quelques explications à fournir.

Il faut tout d'abord savoir que le premier groupe culturel d'identité arabe à s'être installé au Québec était composé de syriens, venus ici il y a plus de 170 ans. Depuis, les syriens se sont si parfaitement intégrés que leurs réflexes communautaires se sont un peu émoussés ; il n'éprouvent ainsi quasiment plus le besoin de se réunir en association lorsque il ne s'agit que de groupements de nature identitaire et le fait que les seuls originaires de pays arabes à être devenus ministres dans le gouvernement du Québec (Joseph Facal et Sam Hamad) soient d'ascendance syrienne, a fini d'installer cette propension.

Mais depuis quelques temps, c'est sur d'autres bases que les syriens de la Province ont fini par se retrouver et revenir à la nécessité de se réunir. Il s'agit, dans la société qui est leur maintenant, de défendre des valeurs qui, estiment-ils, semblent périliciter. Les premières de ces valeurs,



Au centre, Habib Zaarour fondateur du Foyer Syrien du Canada entouré (de gauche à droite) de Aaref Salem candidat du parti Bourque aux prochaines élections municipales, Eleni Bakopanos députée fédérale, Noushig Eloyan présidente de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville et Yvan Bordenale député provincial.

pour des raisons que tout le monde connaît, sont les valeurs familiales. Il ne fallait donc guère s'étonner de voir naître une association syrienne, créée pour

défendre et préserver les valeurs familiales qu'ils voudraient voir prévaloir ici. Ainsi est né le Foyer Syrien du Canada.

La seconde explication nécessaire tient à un élément confessionnel. Depuis plus de deux mille ans, la Syrie est un pays de diversité ethnique, culturelle et religieuse et ca marche depuis deux mille ans ; les syriens veulent donc faire savoir que dans leur pays d'origine, si 80 % de la population est musulmane, il y a aussi 17 % de Chrétiens et que tout le monde vit en parfaite communion.

Le 24 juillet dernier, ils voulaient aussi faire savoir que le Saint patron du Québec, Saint Jean Baptiste, était enterré à ...Damas, à deux pas de la Grande Mosquée de cette ville symbole de la culture, de la science et de la cohabitation que savent si bien développer les arabes...

Et cela a étonné bien des invités québécois ; l'étonnement a encore été plus grand lorsque l'un des orateurs, M. Yvon Guérin (qui a longtemps travaillé à Damas) a révélé que Saint Jean n'était pas révéry qu'à Montréal et Damas, mais aussi au Maghreb, au Maroc en particulier où les «Moussems» de celui que l'on appelle là-bas «Sidi Yahya» marquent au milieu du mois de juin, dans les rites agraires du pays, le début des moissons.

Il y avait donc beaucoup de sous-jacents à cette fête ; assez en tous cas pour en faire une réussite à laquelle ont pris part plus de quatre cent personnes de différentes appartenances culturelles et religieuses, unies par la mémoire de Saint Jean...

Bravo au Foyer Syrien du Canada qui a ainsi su si bien diffuser des messages de compréhension on ne peut plus sérieux, en faisant faire la fête à des montréalais si divers...

«Man in black»

La Force tranquille trouve chaussure à son pied...

La nature et la génétique l'ont doté d'une impressionnante carrure ; son goût pour le sport a fait le reste...

Redouane Sbbisi, impressionnant colosse de près de deux mètres et pesant plus de cent kilos a été Champion du Maroc de karaté deux années successives (1992 et 1993) ; en 1994, il a été médaillé d'argent dans sa catégorie aux Championnats d'Afrique qui s'étaient déroulés cette année-là au Sénégal. Sa carrière sportive aurait pu continuer encore quelques années et le mener vers d'autres médailles et d'autres gloires. Mais tout cela ne convenait nullement à son caractère, car démentant son physique, son mental l'attirait vers la force de l'esprit plus que vers la mécanique des muscles. Ils se consacra alors à ses études et met une croix sur la compétition...

En 1998, diplômés en poche, il s'installe à Montréal, trouve un emploi et entre dans la vie vraie.

Mais très vite, il se rend compte que passer la journée dans un bureau n'est pas sa vocation ; trop sédentaire ce genre de vie provoque vite le ramollissement du corps et des neurones, trop mono-tâche, elle coupe de ce qui fait le sel de l'existence, les relations humaines.

Il empruntera alors une nouvelle voie et deviendra agent de sécurité.

La force tranquille

Est-ce un retour à l'autorité de la carrure qu'il avait renié



quelques années plus tôt ? « pas du tout, explique-t-il, un bon agent de sécurité n'est pas un fier-à-bras ; certes, un corps affiné peut s'avérer parfois bien dissuasif, mais si vous n'êtes pas capable de faire preuve de psychologie, de comprendre pourquoi celui qui est en face de vous crée des troubles et de le calmer en trouvant les mots qu'il faut, vous ne serez jamais un bon agent de sécurité. C'est ce contact avec les humains dans toute leur vérité qui m'a attiré ; j'en apprend chaque jour sur mes congénères, je gagne chaque jour en sagesse et en sang froid ; jamais ou presque je n'ais été obligé d'utiliser des arguments physiques pour dédramatiser et régler les situations problématiques que j'ais eu à affronter dans l'exercice de mes fonctions ».

Fort de ces convictions, Redouane Sbbisi se fait un nom et une réputation à travers Montréal ; on le reconnaît de partout et il se fait de nombreux amis dans tous les milieux de la Métropole.

Nouveau tournant : il y a un an, il monte sa propre agence ; recrute ce qu'il y a de mieux sur la place - autrement dit tous ces parmi ses anciens collègues qui partagent ses convictions et sa conception du métier - et se lance dans la carrière de chef d'entreprise.

« Ça marche ; Grâce à Dieu ! » répond-il quand on l'interroge sur le bilan du premier exercice de son entreprise. Et ça a l'air de bien marcher ; puisque, il y a quinze jours de cela, fin juin écoulé, Redouane qui songeait à fonder une famille « une fois établi » s'est fiancé...